

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 16 (1940-1941)
Heft: 8

Artikel: La liberté et le pain
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-708781>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE SOLDAT ROMAND

La liberté et le pain

(Corr.) L'organisation vitale en Europe, telle qu'elle existait avant la conflagration actuelle, a été profondément ébranlée et même bouleversée. Il est naturellement impossible de savoir, aujourd'hui déjà, ce que l'avenir nous réserve et laquelle des nombreuses possibilités et des multiples espérances qu'il nous est permis d'envisager, se réalisera pleinement. Quoi qu'il en soit, une chose est absolument certaine, nous pouvons supposer, à juste titre, que notre pauvre Europe ne sera plus organisée comme précédemment et que, sur le plan politique, social et économique, elle ne présentera plus la même structure.

Les erreurs commises autrefois, l'esprit d'indécision sans cesse renaissant, les espérances trompeuses en vue de notre sécurité, le doute concernant les avantages que peut offrir la moralité au point de vue politique et économique, l'ont conduite à la ruine. D'aucuns se demandent s'il n'est pas préférable de supprimer toute différence entre la morale proprement dite et ce qui est en dehors de cette notion, entre la justice et l'arbitraire, entre la civilisation et la barbarie.

Nous ne savons donc pas comment se présentera l'Europe nouvelle, car il nous est impossible de prévoir la durée et l'issue de la terrible guerre qui ensanglante notre continent et qui met aux prises, avec une fureur sans égale dans l'histoire de l'humanité, les peuples et les idéologues.

En présence de ces luttes effroyables, du bouleversement et des horreurs qu'elles ont provoqués et de la misère qui règne partout, un sentiment d'inquiétude s'est emparé de nous autres citoyens de la libre Helvétie. Nous sentons que nous sommes également menacés par les événements actuels et que les conséquences qui en résulteront, détermineront, elles aussi, notre futur destin.

Ce sentiment de crainte pour notre avenir, pour nos institutions sociales, pour nos conditions de vie, peut sauver notre peuple ou le mener à sa ruine. Ce sera notre ruine si, au nom d'avantages momentanés et problématiques, nous trahissons ce qui nous était le plus cher jusqu'à présent. Ce sera notre salut si ce sentiment nous engage, au moment où nous traversons une des époques les plus décisives et les plus critiques de notre histoire, à nous souvenir des principes fondamentaux et immuables sur lesquels repose notre vie nationale et à agir conséquemment.

Il est vrai que dans le courant de ces dernières années nous sommes inspirés de notre glorieux passé national. Ce fut notre mot d'ordre, mais hélas, bien souvent, il a eu pour mobile une certaine étroitesse de vue et partait d'un cœur animé d'un enthousiasme fallacieux. Notre souvenir national ne doit jamais prendre la forme d'une « fuite » dans le passé ou préconiser des notions consolatrices qui, dans notre vie, comme dans nos actes sont absolument illusoires. Nous devons uniquement nous baser sur l'histoire de notre petit pays, génératrice de

forces et les conditions présentes doivent nous faire songer aux époques reculées de notre histoire et à nos origines.

De cette manière, nous nous rendrons compte que les événements qui se déroulent aujourd'hui ne peuvent être maîtrisés que par la force morale. C'est précisément cette force qui a permis à nos ancêtres de poser les fondements de la Confédération helvétique, de défendre cette dernière contre tous les dangers, de la considérer comme l'héritage le plus sacré et de la transmettre intacte aux générations futures.

Seule, cette conception peut augmenter en nous la certitude que le maintien sans défaillance des principes nationaux, confirmés par l'histoire, peut sauvegarder l'indépendance de la Suisse.

C'est la raison pour laquelle il est absolument nécessaire, aujourd'hui, de reconnaître que le mobile prépondérant de toute action patriotique a toujours été, et sera toujours, la sauvegarde de nos antiques libertés.

Si la liberté reste notre condition vitale, l'avenir de notre petit pays est assuré.

Or, certains de nos compatriotes agissent contre nos véritables intérêts nationaux en préconisant des restrictions dans nos libertés et en se basant sur toute sorte de prétextes et de subterfuges. L'autorité gouvernementale renforcée leur paraît être la forme la plus rationnelle et la plus digne d'être couronnée de succès. Elle ne peut malheureusement se manifester qu'au détriment d'une liberté restreinte. Avec cynisme, ils témoignent de la sorte le mépris qu'ils éprouvent pour la liberté. Pour ces gens-là, l'autorité est synonyme de force policière à laquelle ils attachent une valeur beaucoup plus grande qu'à la force morale de la liberté proprement dite. Sans tenir compte des conséquences qui en découlent, ils admettent une autorité qui ne peut exister dans la liberté. Or, n'ayant pas la liberté comme base de son existence, elle ne saurait être de longue durée et devient rapidement un véritable danger public.

Ceux de nos concitoyens qui ont un intérêt spécial à restreindre notre liberté savent, avec une habileté consommée, la mettre en rapport avec l'anarchie spirituelle. Ils essayent d'y porter préjudice pour la discréditer, parlent de licence effrénée et de décadence politique et morale.

Or, ce discrédit systématique a contribué, dans une large mesure, à diminuer la conscience de la liberté individuelle. La liberté est considérée comme quelque chose appartenant à l'Etat et dont il a seul l'administration. Plus cette doctrine erronée s'écarte de la personnalité, plus elle devient une notion étatiste, plus les bases de l'Etat seront fragiles.

En effet, la véritable liberté et l'indépendance de l'Etat (pour la sauvegarde desquelles notre armée suisse a été mobilisée le 2 septembre 1939) sont précisément garanties par la liberté individuelle de tous les citoyens.

Dans la mesure où il sont véritablement libres, l'Etat est « libre » également.

Si, actuellement, alors que la guerre ravage notre continent tout entier, ou essaye d'ébranler les bases de nos institutions, si l'on éprouve leur solidité, il s'agit de savoir jusqu'à quel point la Suisse réussira à garantir véritablement la liberté de ses populations. Il s'agit également de savoir si nous sommes en mesure de pouvoir utiliser cette liberté d'une façon rationnelle ou si cette liberté n'est plus qu'une fiction, une utopie pour la plupart de nos compatriotes, un droit illusoire impraticable dans notre vie de tous les jours.

Plus la liberté de l'individu est assurée, plus la nation sera capable de résister.

La sauvegarde de notre liberté est, aujourd'hui, par suite de la marche inflexible des événements et sous bien des rapports, en corrélation étroite avec la *question économique*.

Notre pain quotidien est en jeu! Le problème de la liberté et du pain acquerra, dans le courant de ces prochaines semaines et des mois qui suivront, une acuité toujours plus grande. Le citoyen suisse devra choisir: on le mettra à l'épreuve. Echangera-t-il sa liberté contre son pain?

Etant donné que la situation politique de notre pays se développe toujours plus dans ce sens, ceux qui préconisent cette manière d'agir deviendront certainement beaucoup plus nombreux. En s'appuyant sur cette question vitale, ils exigent l'adaptation à l'organisation de l'Europe nouvelle, qui, d'ailleurs, n'est pas encore déterminée.

Vu les terribles événements auxquels nous avons assisté jusqu'à présent, il est de toute évidence que la solution préconisée de ce problème vital et matériel con-

duirait notre pays, à grands pas, vers le démembrement et la désorganisation.

Cependant, aussi longtemps que nous avons la ferme volonté de maintenir notre stricte indépendance, aussi longtemps que vit en nous le désir ardent vers la liberté (et c'est heureusement le cas pour la grande majorité de nos populations) il faut, pour sauvegarder notre petite patrie helvétique, que la question du pain soit résolue de telle manière qu'elle serve à *renforcer et à affermir notre résistance* et non pas à l'affaiblir.

Pour arriver à ce résultat, nous devons restreindre fortement la liberté de la matière, de l'argent, des valeurs économiques et nous sauvegardons ainsi la liberté individuelle et, par conséquent, la liberté du pays tout entier. Si nous sommes bien décidés à reconnaître uniquement la liberté individuelle et non pas celle du monde matériel, alors nous serons également en mesure de résoudre d'une manière judicieuse le problème le plus urgent devant lequel nos Autorités fédérales se trouvent aujourd'hui, à savoir: *partager entre nous d'une façon aussi équitable que possible le pain qui nous est destiné*.

La valeur défensive de notre armée, la force de résistance du peuple dépendent de la solution que nous sommes éventuellement en mesure d'apporter.

Celui qui veut, aujourd'hui, soutenir vraiment son pays ne doit pas s'inquiéter. Il ne doit pas non plus se laisser influencer par la solution que préconise le défaitisme et qui peut conduire la Suisse à sa ruine: *La liberté ou le pain?*

Inspiré par un vibrant patriotisme, il devra à tout prix prendre fait et cause pour

La liberté et le pain!

Causerie humoristique

De l'art du camouflage porté à un point extrême et de l'utilisation des animaux pour la défense nationale

Il nous paraît qu'en Suisse l'art du camouflage n'est pas poussé assez loin.

D'abord une première remarque relative à la préservation de la troupe elle-même. En effet, le bon sens populaire nous fera remarquer ceci: Si l'ennemi voit nos soldats, il cherche à les détruire! Donc, il suffit qu'il ne les voie pas. Pour cela habillons nos soldats en civil et la question est résolue.

Nous répondrons au bon sens populaire qu'en réalité la question n'est pas si simple que cela, car nos soldats seraient alors qualifiés de francs-tireurs, mais au moins, qu'on fasse ceci:

Puisque les gradés sont reconnaissables à leurs galons, faisons-les porter (les galons) par les simples soldats. Bref! Invertissons tout. Le soldat recevra les galons de commandant de brigade, colonel-divisionnaire, etc.; l'appointé ceux de colonel, major; les caporaux auront ceux de lieutenant, et ainsi de suite.

Donc! Moyen simple, pratique, peu coûteux et efficace.

En ce qui concerne le camouflage proprement dit, c'est-à-dire celui des abris, des dépôts de munition, des canons, des avions, le fin du fin serait d'arriver à tout camoufler si bien que les officiers ne les trouveraient plus eux-mêmes. Comme ça, la troupe ne craindrait plus les inspections.

Par exemple, un tank deviendrait une meule de foin, mais une vraie meule de foin avec des fourches plantées

dedans, des faneurs grimpés dessus et un vieux vagabond assis au pied, en train de manger un morceau de fromage.

Un nid de mitrailleuses deviendrait un nid d'abeilles. Vous pensez bien que personne n'osera plus s'en approcher, pas même l'ennemi.

Un dépôt de grenades deviendrait un dépôt d'oranges. D'ailleurs un mot sur les grenades puisque nous en parlons. Pourquoi ne pas remplacer cette arme dangereuse, parfois même pour celui qui l'emploie, par le boomerang, arme australienne?

Le boomerang présente plusieurs avantages: d'abord il est moins coûteux que la grenade; c'est un simple morceau de bois recourbé, et puis on peut l'utiliser indéfiniment, car après avoir frappé l'ennemi (et ça fait mal un coup de bois recourbé dans l'œil), il revient dans les mains du lanceur.

Un seul inconvénient, ne pas oublier qu'on l'a lancé et ne pas se retourner, par exemple, car on risque de recevoir un retour de boomerang sur le crâne.

Parlons maintenant un peu des animaux et de leur utilisation pour la défense nationale. Le chien! me direz-vous tout de suite. C'est entendu, le chien s'est révélé un précieux auxiliaire, mais pourquoi ne pas employer les bassets, surtout en terrain découvert.

En effet, ces chiens sont très bas, comme leur nom l'indique, et se voient beaucoup moins.

On a employé avec succès l'éléphant. Bravo! C'est